

Les toutes jeunes éditions numériques ont lancé des cartes-ebooks : ou comment emmener les lecteurs vers la littérature contemporaine pour un moindre coût. Novateur, simple et franchement réjouissant.

Lire par effractions

Une veste de velours, la casquette immanquablement enfoncée sur le crâne et un sourire posé comme un étendard : Franck-Olivier Laferrère affiche une sérénité qui n'a pas toujours fait partie de l'éventail de son tempérament. À 42 ans, cet Héraultais d'adoption compte quelques

livres à son actif : des ouvrages dont il est l'auteur et d'autres qu'il édite au sein de la maison d'édition e-fractions. Il a surtout toute une vie bien remplie de gouffres et de sommets, à l'image du paysage qui se déploie devant l'improbable siège d'e-fractions. Nous sommes sur la commune de Faugères, réputée pour ses vins, sur les pentes du col du Buis, au mitan de chemins de terre qui courent dans la garrigue et qu'empruntent parfois, malgré l'interdiction, des voitures de touristes venus voir ce vieux moulin du XVI^e siècle qui abrite Franck-Olivier, Virginie sa compagne, Alex leur fils, leurs cinq chats et la maison d'édition. C'est peu dire que le site est magnifique. Au sud, la Méditerranée souligne le fil de l'horizon d'un autre bleu que celui du ciel. On aperçoit les monts Saint-Clair et Saint-Loup; la nuit la Cité de Carcassonne s'éclaire vers l'ouest, quand Sète brille plus à l'est. Les Pyrénées au loin permettent de prévoir le temps qu'il fera, quand au nord ce sont les reliefs cévenols qui retiennent les nuages. L'habitation est petite, mais son horizon est sans fin. « *C'est une amie, élue dans une autre commune, qui nous a signalé qu'ici, ils recherchaient un gardien pour le moulin. On a postulé et ça a marché.* »

Le contrat leur interdit de vendre quoi que ce soit aux touristes qui, en saison estivale, bénéficient d'une boutique pour leurs achats de souvenirs. Mais nos hôtes aimeraient bien leur présenter leurs livres. S'il paraît improbable de trouver beaucoup de lecteurs potentiels au moulin, cela du moins révèle quelque chose de l'entreprise : le goût du retrait marié à celui de la rencontre, de l'échange. Paradoxe qui s'explique peut-être par la biographie agitée de Franck-Olivier Laferrère. Le garçon naît à Versailles dans une famille qui, de génération



Le siège social d'e-fractions, à Faugères (Hérault)

en génération, travaille pour l'Assemblée nationale (agent d'entretien, d'abord) ou le Sénat et a érigé l'injonction d'absolument réussir l'ascension de la société par le versant bourgeois. La pression parentale est forte, mais le gamin est né avec la révolte inscrite dans ses gènes. Lecteur boulimique, il se fera fort de devenir cancre à l'école puisqu'on attend de lui qu'il fasse polytechnique. Les rêves paternels de réussite passent par la panoplie sportive : tennis et judo sont au programme, l'enfant décide de s'illustrer dans le foot. Au point de rapidement franchir les sélections : départementale, régionale et finalement nationale. L'équipe de France minime de football lui ouvre ses portes, le PSG met une option sur lui. Mais comme le père se résout (« puisque tu n'es bon qu'à ça, tu seras footballeur »), le fils renonce au maillot bleu et au Parc des Princes. Il faut dire que depuis la cinquième, il se perfectionne dans l'art de se détruire par la drogue. La connaissance par les gouffres le conduit peu à peu au bord de la chute finale. Un psy l'en sauve (qui se révélera être un apprenti gourou) et lui désigne la fuite vers le sud comme porte de sortie. Le jeune homme met le cap sur Barcelone, fait une étape dans l'Hérault où finalement il va jeter les amarres. On résume une vie bousculée. La littérature pour l'heure n'est que dans les livres qu'il lit et à l'horizon des textes qu'il écrit. Et la page blanche n'accueille que le règlement de comptes où le « je » n'est pas mis en doute. Gardons en tête que le jeune homme est révolté et empli de désirs. Celui de retaper un mas, ce qu'il fait, d'entraîner des jeunes au foot, idem, d'accueillir chez lui des toxicomanes pour les aider, itou, ainsi que des malades du sida en phase finale. Il passe le bac

en candidat libre qu'il obtient haut la main, s'inscrit en Histoire car il aime trop la littérature pour faire Lettres. Rencontre Virginie, retournera avec elle à Paris, redescendront ensemble vers les Hauts Plateaux du Languedoc.

Côté édition, c'est en 2003 que Franck-Olivier se fait connaître : il publie un livre écrit trois ans plus tôt aux éditions Le Manuscrit (nées avec le web littéraire) voyant d'un bon œil que le directeur de cette structure rachète Florent Massot, Le Serpent à Plumes et Le Rocher... Le jeune romancier ne fait alors pas preuve d'une grande lucidité : « *j'ai plongé et j'ai signé un contrat avec option sur deux romans, sans sourciller* ». Le rebelle chronique déchanter vite et face « *à l'absence de travail éditorial* », il ouvre un blog où il s'engage à écrire 5000 signes chaque jour. À Paris, il travaille dans le théâtre, écrit la pièce *Suspendus* qui lui vaut de devenir auteur associé de la Foire Saint-Germain : 45 jours de festival pluridisciplinaire sur la place Saint-Sulpice à Paris. Il devient le directeur artistique de la Foire que la politique politicienne va « *flinguer* » en 2011. Il crée alors Effraction, un festival de quatre jours mis en place avec un collectif. C'est là qu'il rencontre Paul Leroy-Beaulieu qui vient de fonder la maison d'édition sur player Edicool. Ce dernier lui propose de participer à un recueil collectif autour de l'affaire DSK. Refus et finalement acceptation de notre hôte : *Aimer, c'est résister* sort au format ePub3 (parfait pour les plateformes Apple) le jour de la Saint-Valentin 2012. « *Et comme pour tout ce dans quoi je m'implique, je me suis mis à réfléchir à cet outil et aux possibilités qui pouvaient être les siennes de favoriser la diffusion de ces écritures contemporaines que je défendais déjà par d'autres biais depuis plusieurs années.* » Avec Paul Leroy-Beaulieu, il fonde en novembre de la même année e-fractions. Les deux premiers livres sortent en mars 2013 : *La Solitude de l'ours polaire* de Louis-Stéphane Ulysse et *Lawrence d'Arabie à contre-corps* de Franck-Olivier Laferrère. Ce dernier étant le résultat d'une commande de Gallimard pour la collection Folio/Bio. La maison d'édition développe très vite un rôle de plateforme de diffusion pour d'autres éditeurs et lance une collection de livres courts (une nouvelle par auteur), la collection « Hors Format » où chaque titre est vendu... 0,99 € sur le site internet (et porté par le graphisme très réussi de Pwcca). Sébastien Doubinsky, Carole Zalberg, Franck Laroze, Olivier Martinelli, Tara Lennart, Virginie Lou : la liste des auteurs publiés s'allonge rapidement. Un livre de Camille Laurens devrait paraître à la rentrée prochaine. « *Nous avons décidé de publier un titre tous les quinze jours dans la collection « Hors Format ».* *Le prix doit inciter les lecteurs à lire des écritures qu'ils n'ont encore jamais pratiquées.* » D'autant que, contrairement à beaucoup d'éditeurs, e-fractions rejette les DRM sur les fichiers électroniques, cette barrière qui ne permet pas au lecteur d'envoyer le texte à ses amis. E-fractions préfère le partage au contrôle ; et la maison reste ouverte... à tous les vents.

Lorsque vous créez e-fractions, avez-vous une vision du type de littérature que vous souhaitez publier et celle que vous vous refuserez de mettre en ligne ? De quels éditeurs traditionnels le catalogue que vous rêvez de constituer se rapproche-t-il ?

Oui, nous avons l'envie de publier et défendre une littérature contemporaine qui tend à dire quelque chose de ce monde dans lequel nous vivons avec un fort penchant pour une littérature du « je ». Des voix qui s'efforcent de dire le complexe et la nuance et qui, en s'y efforçant touchent parfois à l'universel plutôt qu'une littérature « artificielle » qui, s'appuyant sur les

clichés d'une époque prétend à viser l'universel en évacuant le complexe et la nuance. Je crois que la distinction élémentaire serait à faire entre une littérature de nécessité, ancrée dans la langue et une littérature de posture qui, aussi joliment fabriquée et bien écrite soit-elle, ne nous parle pas. Peut-être, d'ailleurs, parce qu'elle n'a rien à dire.

Il n'y a pas un catalogue dans lequel nous nous reconnaissons mais plutôt des bouts de nombreux catalogues. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'en parallèle à la création de notre maison nous avons développé une plateforme de diffusion communautaire pour d'autres éditeurs dans lesquels nous nous reconnaissons.

Je pourrais sans doute citer en exemple une partie de celui des éditions Actes Sud ou la collection 10/18, certains choix de Bourgois ou d'autres de chez Tristram, de chez Minuit, du Serpent à Plumes, de Quidam, de Cadex, de chez 13^e Note ou Gallmeister, y compris de chez quelques très grands éditeurs comme Gallimard, Grasset ou le Seuil...

Dans le fond notre vraie problématique est plutôt de savoir si nous pourrions ne publier que ce qui nous parle et nous plaît sans avoir à céder au modèle économique qui soutient l'édition traditionnelle aujourd'hui, c'est-à-dire la quête effrénée du best-seller qui financera les autres...

Mais cette littérature du « je » peut s'appuyer sur une langue très élaborée, qui englobe toute l'histoire littéraire et ne rechigne pas à l'imparfait du subjonctif, ou sur une langue façon « texto » qui peut oublier et la syntaxe et la grammaire. Le champ est vaste. Quelle langue vous importe ?

Absolument, le champ est vaste et les langues qui nous touchent nombreuses. Je ne sais pas si cela doit être entendu comme un paradoxe mais personnellement je navigue aussi bien et avec autant de bonheur dans la langue de Michon ou de Prigent, de James Joyce, de Camille Laurens, de Christian Bobin ou celle de Gailly et celle de Modiano, d'Henry Miller ou de Fante que dans celle de Hunter S. Thomson, de Kerouac ou de Bukowski... J'ai adoré le souffle infini de Proust et aimé celle de Richard Millet dans ces premiers romans. La langue du Céline du *Voyage* ou de *Guignols Band* m'a bousculé mais pas moins que celle de Brautigan ou celle de Robert McLiam Wilson... Lorsque la voix de l'écrivain devient langue, sa « *lalangue* » pour citer Jacques Lacan, alors je me laisse prendre et surprendre et c'est là tout ce que je cherche et souhaite aux autres de connaître...

À peine nées vos éditions publient beaucoup de nouveautés. Comment vous viennent les manuscrits, comment trouvez-vous les auteurs ?

De deux manières, soit parce que nous avons sollicité leurs auteurs, soit parce que leurs auteurs nous ont sollicités. C'est assez variable.

Avec deux ans d'existence, la question est de savoir ...

CARTE D'IDENTITÉ

e-fractions
Le Moulin de Faugères
lieu-dit Les trois tours
34600 Faugères
e-fractions.com

Création : novembre 2012
Nombre de titres au catalogue : 16
Nombre de parutions/an :
24 minimum
Meilleures ventes : Jonas d'Olivier
Martinelli
Chiffre d'affaires 2013 : 3000 €

... comment les auteurs vous trouvent quand vous ne les sollicitez pas ? Touchez-vous une génération web, par exemple ?

Oui, sans doute qu'aujourd'hui nous sommes plus visibles par les écrivains qui se sont déjà emparés du web que par celles et ceux qui le fuient ou le redoutent. Ceux-là, je crois, trouvent chez nous un espace où tentent de se marier en bonne intelligence l'usage de ce nouvel outil qu'est le numérique et la littérature. Avec cette compréhension, je crois, que chez nous l'édition numérique est avant tout considérée comme un nouveau transport pour la littérature et non comme une fin en soi. Un outil à son service, lui ouvrant pourquoi pas de nouveaux champs d'expérimentation et non un carcan technologique voué à la changer de force. Lorsque les écrivains trouveront du sens à exploiter l'outil et ses possibilités, sans doute verrons-nous naître de nouvelles formes pertinentes, mais il n'est pas question chez nous d'en faire une condition sine qua non à la publication... Sans doute parce que trop souvent encore aujourd'hui la maîtrise de l'outil ne sert-elle qu'à masquer une langue de peu d'intérêt...

Non, bien sûr, la maîtrise de l'outil peut être mise au service du texte ou de l'œuvre, particulièrement pour certaines œuvres jeunesse qu'on peut agrémenter de l'enregistrement audio du texte, d'un décor sonore stimulant l'imaginaire, etc. De même devrait-elle parfaitement coïncider avec le travail des auteurs de théâtre comme nous l'avons fait avec le texte de Franck Laroze par exemple qui se trouve « enrichi » de son adaptation sonore.

Je rêve d'ailleurs de voir naître une nouvelle collection de journaux d'écrivains où ces derniers s'empareraient totalement des outils dont ils usent déjà pour surfer sur le web comme par exemple leur smartphone avec lequel ils prennent des photos, des vidéos, enregistrent des sons, leur propre voix, et qui leur sert au quotidien à faire des statuts sur les réseaux sociaux.

L'édition numérique s'accompagne chez vous d'une édition des mêmes livres mais en version papier. Pourquoi ? Et quelle diffusion avez-vous pour l'impression traditionnelle ?

Parce qu'il n'est pas question d'opposer le numérique et le papier mais simplement d'inverser le paradigme qui fait force de loi aujourd'hui pour arriver à une impression raisonnée et de meilleure qualité. Pour nous l'objet-livre est d'ores et déjà un objet de luxe qu'on nous vend au prix d'un objet de luxe en le fabriquant comme un objet de consommation courante...

Donc une version numérique qui remplace le livre de poche, pour tous les titres, en première intention et non en vertu du succès de l'édition originale pour donner au plus grand nombre la possibilité d'y accéder et en parallèle une édition papier soignée et réfléchie, imprimée en France chez un petit imprimeur passionné... Notre réseau de diffusion de la version papier sera celui de nos libraires partenaires, les manifestations littéraires ou les actions que nous organisons ou auxquelles nous participons et la commande directe.

L'idée originale d'e-fractions, c'est de matérialiser l'e-book via une carte postale qui reprend la couverture du livre et d'y ajouter un code pour aller télécharger ensuite l'ouvrage. Quels avantages tirez-vous de ce procédé ?

L'avantage majeur est de (re)placer la version numérique de nos titres dans les espaces de conseils et de ventes : les librairies indépendantes. Et dans les espaces de prêts : les biblio-

thèques et médiathèques. Nos eBook-cartes permettent la médiation indispensable à nos yeux des libraires et des bibliothécaires dans la diffusion de cette littérature que nous défendons depuis l'auteur en passant par l'éditeur jusqu'aux lecteurs... Donc une réelle possibilité d'inventer une nouvelle chaîne du livre au service de la littérature.

L'édition électronique dématérialisée ou peu matérialisée (par le biais des cartes) ne vous oblige-t-elle pas à plus de médiation ? Comment travaillez-vous la diffusion ?

Si bien sûr, l'édition numérique de littérature exige et exigera encore dans les années qui viennent de fortes actions de médiation... Mais sincèrement, je crois qu'il en est de même pour cette littérature contemporaine que nous défendons et qui n'est pas d'un accès facile pour le public.

C'est pour cette raison que nous prenons appui à la fois sur les librairies indépendantes et sur le très dense réseau des médiathèques. De plus nous nous efforçons de construire des propositions de type lecture musicale ou performance de littérature augmentée qui sont un autre biais pour ouvrir les publics à la littérature contemporaine et ce nouveau transport que tend à être l'édition numérique.

Votre structure éditoriale se double d'une structure de diffusion pour d'autres éditeurs. Qu'offrez-vous aux éditeurs qui font appel à vous pour diffuser leurs livres en fichiers électroniques ?

Nous proposons effectivement à d'autres éditeurs de littérature contemporaine dont nous aimons la ligne éditoriale de bénéficier de nos compétences en matière d'édition numérique. C'est-à-dire que nous leur proposons de diffuser leur catalogue auprès de ce réseau de librairies et médiathèques que nous construisons. Lorsque les éditeurs ont déjà commencé à numériser leur fonds, nous ne faisons que les diffuser et les distribuer. Lorsque ça n'est pas le cas nous doublons ce service de diffusion/distribution d'une action de numérisation de leur catalogue. Nous réalisons pour eux leurs livres numériques.

Le prix de vos livres est bien plus bas que ne l'est celui d'un livre électronique chez un grand éditeur. Comment faites-vous ?

Je vous répondrai bien : comment font-ils ?

Contrairement aux grands groupes de l'édition traditionnelle, nous n'externalisons pas la fabrication de nos livres numériques. Ensuite nous pratiquons des prix qui n'ont pas pour vocation de dissuader le lecteur de passer au numérique... Sans doute parce que nous ne craignons pas une potentielle remise à plat de l'économie du livre... Mais pour être très concret, il n'y a aucune raison qui justifie qu'une version PDF coûte aussi cher voir parfois plus cher qu'un livre de poche... La version PDF d'un ouvrage correspond exactement à la maquette de l'ouvrage avant impression. Les coûts de l'impression et de la diffusion/distribution en moins... Soit près de 39,5% en moins si l'on s'en réfère à la répartition des coûts de production d'un livre papier. Pour les formats plus élaborés type ePub ou mobi, les entreprises auxquelles s'adressent les grands éditeurs pratiquent des prix exorbitants ! Ils n'ont qu'à s'adresser à nous ou développer en interne ce service. Tout le monde s'y retrouverait, eux comme nous, lecteurs. Je le dis souvent et je le redirai, cette chaîne du livre telle qu'elle existe et à laquelle ils s'accrochent n'est objectivement défendable qu'à tout en ignorer...

Propos recueillis par Thierry Guichard